

SAINTES. Récital d'Ivan Illic, samedi 9 juillet 2016, 22h

Saintes. Récital du pianiste Ivan Illic, samedi 9 juillet 2016, 22h. Dans l'église abbatiale de Saintes ([Abbaye aux Dames](#)), le pianiste Ivan Illic propose un programme idéalement adapté à l'esprit et à l'acoustique du lieu. C'est un programme intimiste, qui s'inscrit au début de la nuit d'été, retraçant de passionnantes filiations et correspondances entre Scriabine et Debussy, Satie et Cage... Une secrète et permanente influence française que son programme originel enregistré sous le titre [The Transcendentalist \(CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2014\)](#) avait à peine exprimer de façon explicite. Or l'originalité de Satie est bien présente, indiscutable et stimulante pour nombre de compositeurs et créateurs qui l'ont ou non directement approché...





Satie & friends ...

In a Landscape et Dream de John Cage date de la fin de la première période de sa production, soit 1948. Cage était alors obsédé par Erik Satie, assez méconnu en Amérique à l'époque.

Pendant l'été 1948 Cage a organisé 25 concerts de la musique d'Erik Satie, et il donne une conférence qui marque l'histoire de la musique, intitulée « Défense de Satie » dans laquelle il oppose Satie à Beethoven, et donne raison à Satie. « Cage a étudié les carnets de brouillons de Satie, dans lesquels il trouve la structure rythmique de pièces à venir. Il comprend ainsi que Satie « compose » le rythme en premier, puis « remplit » les cellules de notes, pour composer ses morceaux, et cette idée fascine Cage, qui a réalisé depuis ses études avec Schoenberg qu'il n'avait pas de don pour l'harmonie. Cage y trouve une sortie de son impasse esthétique, et il explore cette même idée dans ses célèbres Sonates et Interludes pour piano préparé, qui date la même époque. Associer les pièces mythiques de Satie avec ces pièces de Cage est donc une évidence.», précise Ivan Illic. Outre Cage et Satie, voici tout autant **Claude Debussy**... un Debussy certes adulé et célébré mais finalement jaloux du statut particulier, atypique d'un Satie puissant et original, définitivement inclassable.

« Debussy admirait toujours le statut de "outsider" de Satie, son indépendance du milieu musical parisien. Avec leur ambiguïté expressive, certains préludes de Debussy sont proche de l'esprit des miniatures Satie, bien que plus riches sur le plan harmonique, et plus proche de la musique russe (Stravinsky, Scriabine) qui poussait de plus en plus loin une utilisation chromatique de la tonalité » complète Ivan Illic. A Satie et Debussy, maîtres des tonalités suspendues, irrésolues et des formes inédites dans le sillon des Gymnopédies, Ivan Illic associe aussi **Alexandre Scriabine**, le compositeur pianiste au mysticisme parfois superfétatoire dont il offre les dernières pages pour le piano : *« On y trouve un mélange d'extase et de calme spirituel, comme s'il savait qu'il fallait tout donner dans la dernière année de vie, qui s'avère très productive, par ailleurs »*.

Le programme d'Ivan Illic à Saintes résonne tel un parcours intérieur, singulier et original : « On passe d'une musique

modale (Cage) à une musique entièrement dénouée de drame (Satie) à une harmonie plus complexe et suggestive (Debussy) à l'abstraction de Scriabine, avec un tourbillon d'émotion dans Vers la flamme qui ne cesse de monter et de donner à l'auditeur l'impression de monter vers l'extase », conclut le pianiste.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Saintes
[Abbaye aux Dames de Saintes](#)
Samedi 9 juillet 2016, 22h

Informations
Réservations

ENTRETIEN AVEC IVAN ILIC... question complémentaire à Ivan Ilic pour mieux comprendre les enjeux esthétiques de son récital à Saintes 2016.

CLASSIQUENEWS : *En quoi le programme diffère t il / reprend t-il le programme et l'esprit des pièces du cd de 2014 ?*

Ivan Ilic : Ce programme est étroitement lié à mon disque Le Transcendentaliste / The Transcendentalist (CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2014**), qui reliait Scriabine avec Cage et Morton Feldman, notamment. Le journaliste de Forbes, aux Etats-Unis a su identifier que le « saint patron du disque aurait pu être Satie », remarque très juste, car les oeuvres de Scriabine que j'avais choisies, sont presque sans tension, d'un lyrisme pure, ce qui est relativement atypique dans l'œuvre de Scriabine, qui a plus tendance à exprimer le côté tourmenté de l'existence. Le programme du disque était donc uniquement russe et américain, mais avec des influences françaises suggérées çà et là.



Dans mon programme pour Saintes, le lien avec la musique française devient explicite. En écoutant les pièces côte à

côte, on réalise les correspondances fortes, notamment entre Cage et Satie d'une part, et le Debussy et le Scriabine, tardifs, de l'autre. Le mot transcendantaliste implique une démarche intuitive de la composition, sans systèmes, et tous les quatre compositeurs tombent dans cette catégorie.

Je me sens particulièrement proche de cette idée, car même si j'ai fait des études de mathématiques, et je me considère quelqu'un de plutôt rationnel dans mon quotidien, j'accepte depuis quelques années que la vie comporte une grande part de mystère, et que le vrai pouvoir de la musique est justement son côté mystérieux, insaisissable, éphémère, inexplicable. Le fait de ne pas comprendre ne nous empêche pas de faire ; au contraire, faire en ignorant le pourquoi me semble un acte essentiel, un geste qui tend vers l'infini ».

Propos recueillis en juin 2016.

Illustrations : Portrait du pianiste Ivan Illic (© B Maire)

LIRE aussi notre [critique complète du cd The Transcendentalist d'Ivan Illic, CLIC de CLASSIQUENEWS \(Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman\), édité en mai 2014](#)

**Compte rendu, concert,
récital de piano. Paris, le
29 mai 2015. Cité**

Universitaire, Fondation des Etats-Unis. Ivan Illic, piano. Cage, Debussy, Chopin, Scriabine, Feldman (Palais de Mari).

Le pianiste américain d'origine serbe, **Ivan Illic** est bien l'une des personnalités du clavier les plus originales de l'heure, un tempérament hors normes, ne refusant ni les programmes audacieux d'une rare cohérence ni des conditions parfois aléatoires voire risquées pour les défendre. Ainsi ce soir, jouer des pièces aussi introspectives et plannantes où le silence est capital que Debussy, Cage ou son compositeur emblématique Feldman, au moment de la fête musicale qui célèbre à la cité universitaire les 90 ans du site, relève ... effectivement d'un courage artistique premier. Avec d'autant plus fait l'ombre que le pianiste fait fi de toute turbulence extérieure.



Le Cage initial (In a Landscape) pose d'emblée les jalons d'un concert qui est surtout cheminement, traversée ... géographie des sons. L'interprète travaille sur la texture, les lueurs sonores, la longueur des notes, les résonances suspendues qui convoquent les climats allusifs. Chaque avancée au clavier ajoute un peu plus de gravité sur une échelle de plus en plus étendue, comme l'onde sur une eau immobile qui se propage en surface, élargissant son rayon s'étendant jusqu'à

l'immatériel. Ivan Illic cultive la vibration jusqu'au murmure, glissant dans le silence qu'il sculpte comme un magicien. Le sens est celui d'un écho interrogatif, un questionnement qui traverse le temps et l'échelle sonore, tout en enrichissant un certain hédonisme formel: enveloppe sonore tissé tel un capuchon qui vibre avec en fin de parcours des basses lugubres et une guirlande de notes aiguës qui suspendent leur énoncé élargissant ainsi le spectre musical à son maximum.

Iva Illic : sculpter les sons et le silence



Le Debussy (Des pas sur la neige) engage la suite du paysage mais celui-là plus éthéré encore : aérien et diffus. Il devient enneigé mais malgré son titre pas moins ancré dans la

terre. ... évanescents lui aussi où le jeu suspendu d'Ivan Il'ic dessine des arabesques qui se perdent et s'effilochent, d'une pure poésie. C'est une interrogation là encore, dès les premières notes énoncées avec cette matière langoureuse et malade voire sensuellement dépressive qui est si proche de Pelleas ou de l'attente inquiète des enfants dans La chute de la maison Usher, l'opéra inachevé. On relève aussi la teinte plus claire d'une contenance à la légèreté enfantine et inquiète. Climats tendres et troubles... mais ici le propos n'est pas tant d'élargir le spectre que de s'enfoncer dans le mystère de l'instant en un gouffre vertical dont le pianiste jalonne chaque marche en un long et progressif ensevelissement.

Jouer et enchaîner Chopin (Nocturnes Opus 9 n°1, Opus 62 n°2) dans ce parcours où la brume et les vapeurs s'épaississent, est un coup de génie : comme une source soudainement claire, Chopin ruisselle dans l'évidence, tel un écoulement bienfaisant, rassérénant même. Le compositeur y paraissant à la fois en magicien porté vers le rêve et aussi en proie à une activité souterraine presque imperceptible dont Ivan Il'ic restitue les accents impétueux. La fine texture chopinienne, s'y écoule en aigus scintillants qui claquent aussi comme des bijoux japonisants.

Les deux Préludes de Scriabine (Opus 16 n°1, Opus 31 n°1) font chatoyer leur tissu sonore ciselé et poli comme un magma, une matrice sonore d'où jaillissent les éclairs mélodiques du Scriabine finalement le plus assagi. .. pas de tensions du mystique ni même l'ampleur de l'idéaliste (comme l'indiquent le souffle et la démesure de ses oeuvres symphoniques). Le jeu emporté d'Ivan Il'ic enivre littéralement par la concentration atteinte où retentissent à l'extrémité de l'épisode, de profonds glas, ceux du superbe Finale aux accords lisztéens.

Si le questionnement du Cage savait répondre à la torpeur endormie du Debussy, **le 2^{ème} Prélude de Scriabine** enchante autrement en flottement et frottements harmoniques incertains, énoncés comme un balancement dont l'essence lisztéenne

sinscrit en élans ascensionnels de plus en plus énigmatiques : est ce le passage vers l'autre monde ? Dans ces paysages traversés, l'oreille devient conscience. En prolongeant le dernier Liszt, Scriabine, dernier romantique, réalise ce pont captivant vers le son de la modernité, celui du plein XXème siècle.

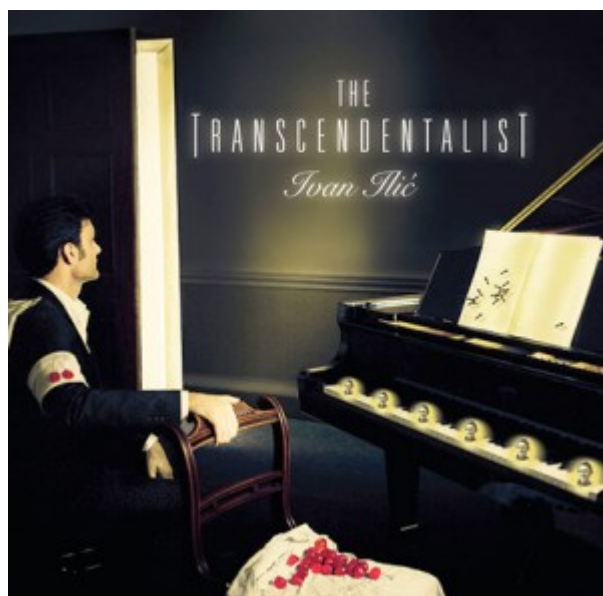
Cage, Debussy, Chopin, Scriabine installent peu à peu un climat de doute, d'incertitude et profonde sagesse. C'est donc une marche initiale qui constitue un long préambule qui prépare à l'oeuvre ultime du programme : **Palais de Mari de Morton Feldman (1986)**. L'élargissement du spectre sonore, l'affirmation d'un temps musical recomposé qui s'appuie désormais sur la résonance et le silence, nous plongent dans un espace-temps régénéré, successeur du Parsifal de Wagner. Ce sont les eaux létales, lugubres, primitives, d'essence wagnérienne-; qui semblent prolonger la plaie langoureuse de Tristan ou la prière démunie d'Amfortas, lesquels sont hantés par le poids de la question sans réponse. Mais cet immobilisme qui avance, a pour les auditeurs recueillis et comme en état d'hypnose, l'apparence d'un monstre invisible qui recule les frontières de l'entendement et de l'expérience musicale et acoustique. Entre le début et la fin de la pièce (soit près de 20mn), le temps s'arrête, se régénère et recrée de l'inconnu et de l'étrange qui ne laisse pas de plonger l'auditeur dans un bain déconcertant, baigné de mystère. Le jeu d'Ivan Ilc y est d'une maturité ébouriffante. Au diapason enchanteur de son disque récent intitulé *the Transcendentalist* (CLIC de classiquenews). « *Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magicienne ?* » , écrivait notre confrère Lucas Iron, en mai 2014, dans [sa critique développée du CD d'Ivan Ilc, The Transcendentalist](#). Le propre des grands concerts se mesure au voyage intérieur qu'ils nous font parcourir. Le récital d'Ivan

Ilic à Paris remplit l'espace et recompose le temps en multipliant les perspectives à l'infini.

Compte rendu, concert, récital de piano. Paris, le 29 mai 2015. Cité Universitaire, Fondation des Etats-Unis. **Ivan Ilic, piano.** Cage, Debussy, Chopin, Scriabine, Feldman (Palais de Mari).

CD. Ivan Ilic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman)

CD. Ivan Ilic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman). Piano cosmique, piano intellectuel, clavier défricheur d'autres mondes... en quête d'invisible, l'excellent pianiste Ivan Ilic ne cède pas à la facilité (il l'avait démontré dans un album précédent dédié à Godowski, défi méritoire idéalement accompli à la main



gauche -presque un comble pour un pianiste qui a la pleine maîtrise de ses deux mains agiles). Revoici notre interprète voyageur au diapason des univers à la fois grandioses, visionnaires, surtout, intimistes de Scriabine, Cage, Feldman... ou le moins connu du quatuor, Scott Wollschleger, dont il sait pour chacun ciseler l'intense et volubile nécessité intérieure, caractériser l'activité de la pensée autant que la virtuosité du jeu digital.

La référence esthétique des photos de couverture et du livret renvoie à un célèbre tableau surréaliste de Dali, adepte du discours superphétatoire et lui aussi tant délirant que ... transcendant. L'art ne décrit pas: il suggère. Cette règle s'applique évidemment au programme superlatif dont il est question. Or rien d'artificiel ici dans un choix d'abord souverain sur le plan des œuvres mises en perspective. La pertinence d'un récital de piano, outre le style et la sensibilité du toucher, réside premièrement dans l'articulation du programme ; Ivan Illic aborde de fait le mythe même du piano : au-delà des défis techniques, le jeu du pianiste fait entendre et résonner concrètement les vibrations sublimes qui dans le déroulement de l'œuvre abolissent temps et espace. Un temps romantique par essence qui se perd en perspectives à l'infini et se rétablissent comme le miroir intérieur des auteurs invités, comme de l'interprètes qui en est l'instigateur.

C'est donc un hommage à l'instrument de Liszt et de Wagner, Schubert et Beethoven, sans omettre Debussy et Ravel qui de facto font oublier les seuls éléments de la performance digitale (rapidité, agilité, contrôle...) pour atteindre à cette conscience musicale d'où coule et se déploie une ... pensée en action.

Au-delà des sons

Piano mystique et irrésistible d'Ivan Ilıc

Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation



d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilıc, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif. [Lire la suite de notre critique](#)

CD. Ivan Ilıc, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman)

CD. Ivan Illic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman).

Piano cosmique, piano intellectuel, clavier défricheur d'autres mondes... en quête d'invisible, l'excellent pianiste Ivan Illic ne cède pas à la facilité (il l'avait démontré dans un album précédent dédié à Godowski, défi méritoire idéalement accompli à la main



gauche -presque un comble pour un pianiste qui a la pleine maîtrise de ses deux mains agiles). Revoici notre interprète voyageur au diapason des univers à la fois grandioses, visionnaires, surtout, intimistes de Scriabine, Cage, Feldman... ou le moins connu du quatuor, Scott Wollschleger, dont il sait pour chacun ciseler l'intense et volubile nécessité intérieure, caractériser l'activité de la pensée autant que la virtuosité du jeu digital.

La référence esthétique des photos de couverture et du livret renvoie à un célèbre tableau surréaliste de Dali, adepte du discours superphétatoire et lui aussi tant délirant que ... transcendant. L'art ne décrit pas: il suggère. Cette règle s'applique évidemment au programme superlatif dont il est question. Or rien d'artificiel ici dans un choix d'abord souverain sur le plan des œuvres mises en perspective. La pertinence d'un récital de piano, outre le style et la sensibilité du toucher, réside premièrement dans l'articulation du programme ; Ivan Illic aborde de fait le mythe même du piano : au-delà des défis techniciens, le jeu du pianiste fait entendre et résonner concrètement les vibrations sublimes qui dans le déroulement de l'œuvre abolissent temps et espace. Un temps romantique par essence qui se perd en perspectives à l'infini et se rétablissent comme le miroir intérieur des auteurs invités, comme de l'interprètes qui en est l'instigateur.

C'est donc un hommage à l'instrument de Liszt et de Wagner, Schubert et Beethoven, sans omettre Debussy et Ravel qui de facto font oublier les seuls éléments de la performance digitale (rapidité, agilité, contrôle...) pour atteindre à cette conscience musicale d'où coule et se déploie une ... pensée en action.

Au-delà des sons

Piano mystique et irrésistible d'Ivan Illic

Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation



d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Illic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif.

Pour étayer son propos pianistique et fonder la cohérence de ce programme, Ivan Illic s'inscrit dans les pas du romantique américain Ralph Waldo Emerson, auteur argumenté de *The Transcendentalist* (1842) : manifeste d'un courant esthétique opposé aux notions de rationalisme et de matérialisme, proche des pensées sacrées orientales. Le pianiste semble heureux de dévoiler l'évidence de sa découverte en proposant donc dans ce récital hors normes : le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un

Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.

La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciant et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).

Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration : les quatre pièces enchaînées suivantes (Guirlandes opus 73, Préludes opus 31, 39, 15) semblent découler d'un processus radical qui dilate l'espace musical, repousse et abolit les frontières, rendant sensibles et tangibles tous ces mondes invisibles à découvrir. Jouant subtilement de la pédale, soignant les passages aux croisements des tonalités et les transitions entre chaque épisode, Ivan Il'ic convainc grâce à une intelligence suggestive réellement superlative. C'est un parcours construit comme une quête continue et sans retour d'où la grande tension sous-jacente à chaque formulation : plus récente entre toutes les pièces, Music Without Metaphor (2013) du contemporain trentenaire Wollschleger sait recueillir l'héritage interrogatif et spirituel de ses prédécesseurs en une qualité d'onirisme pudique, -entre résonance et silence, vibrations ciselées-, qui questionne et ... enchante lui aussi. Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le

penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magique ?



Le récital est l'un des voyages intérieurs les mieux aboutis jamais écoutés. Ce qui frappe le plus c'est peut-être moins la maîtrise technique, – qui le rend déjà palpitant en un jeu ardent, crépusculaire, essentiellement énigmatique-, que l'intelligence préalable qui a sélectionné les différentes pièces choisies : des questionnements déroulés, tendus, presque terrifiants à mesure qu'ils restent sans retour, le pianiste concepteur sait aussi libérer le flux et l'écoute (Rêverie opus 49 et Poème languide de Scriabine, aux lueurs empruntant à Liszt et Wagner)... leur parenté exprime une correspondance secrète, des horizons insoupçonnés, des ivresses partagées, une claire ambition musicale et humaine qui dépassent la seule et finalement restreinte performance pianistique. Comme un miroir riche en vertiges justes et habités, l'interprète offre un modèle d'approfondissement, loin c'est à dire très haut au dessus de la mêlée nonchalante aux émanations démonstratives et si vagues. Geste mesuré, sensibilité affûtée : Ivan Illic nous séduit et nous captive du début à la fin de ce formidable programme. L'album The Transcendentalist d'Ivan Illic est un coup de coeur et CLIC de Classiquenews.

The Transcendentalist. Ivan Illic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris. Parution annoncée : le 27 mai 2014.